

COMMENTAIRES et NOUVELLES AGRICOLES

Du "Journal d'Agriculture" édition du 29 février, nous reproduisons la note suivante:

TROP D'EXPOSITIONS

Le mot "exposition" rallie à sa suite des opinions de tous genres. Il est cause de discussions. On en a même parlé la semaine dernière à la Chambre des Communes lorsque l'hon. J.-G. Gardiner a fait voter les crédits destinés à cette fin en 1936. Les uns trouvent que nous avons trop de concours; les autres croient qu'on ne peut faire disparaître une exposition locale sans porter atteinte au progrès de l'agriculture dans un comté. Il ne nous appartient pas de trancher la question.

Uniquement à titre de curiosité, voyons tout de même l'opinion émise récemment par ce rédacteur d'un grand journal agricole de Londres, le "Farmer and Stock-Breeder", publié chaque semaine à près de 60 pages avec, en plus, un supplément illustré d'une quinzaine de pages:—

"Je constate, dit-il, que les idées concernant la valeur exacte des expositions sont loin d'être unanimes et cela ne me surprend pas. C'est clair que tout le monde ne peut affirmer que nos expositions sont sans valeur ou qu'elles ne nous rendent aucun service en faisant connaître nos races à l'étranger, en nous donnant une meilleure idée du type de telle ou telle race ou en encourageant une saine émulation entre les éleveurs. Mais les sommes d'argent dépensées en prix constituent un tel fardeau au budget de nos sociétés d'éleveurs, surtout de celles plus ou moins solides, financièrement parlant, qu'il est permis de se demander si cet argent rapporte tout ce qu'on en attend.

"Quelquefois, semble-t-il, ces prix sont comme un cadeau fait à un éleveur qui raffle à lui seul tous ceux d'une classe. Qu'il profite de la circonstance, je suis loin de l'en blâmer; probablement que, de cette manière, il fait de la bonne propagande en faveur de la race qu'il expose. Mais est-ce suffisant pour légitimer la contribution souvent onéreuse que versent nos sociétés d'éleveurs?"

Sans doute, les associations d'éleveurs du Québec n'ont pas raison de se plaindre aussi amèrement que celles de l'Angleterre. A d'autres points de vue, la situation n'est pas non plus la même là-bas qu'ici. Toutefois, il est bon d'adopter l'opinion d'un étranger sur les expositions en général. Ca en fait au moins une de plus..."

Des personnes très au courant chez nous des impasses dans lesquelles se placent certaines sociétés d'agriculture en patronisant ou en encourageant la tenue d'expositions de trop peu d'importance, conseillent à ces sociétés de songer à promouvoir d'autre manière le progrès agricole dans leur milieu. Les opinions sont très partagées à ce sujet. M. Arseneault le fait observer avec raison. Toutefois peut-on considérer comme une chose dans l'ordre une entreprise de ce genre qui ne rencontre point les dépenses.

Le Canada sera représenté à l'Exposition du centenaire d'Adelaide, Australie du Sud, qui sera tenue du 20 mars au 16 mai 1936, en l'honneur du centenaire de cet Etat.

La Station expérimentale fédérale de Charlottetown, I.-P.-E., a reçu des porcs de 20 éleveurs pour faire l'essai sous le système de l'enregistrement supérieur. Sur les porcs éprouvés, 73 pour cent ont été classés sélects, et 54 pour cent des mères se sont qualifiées pour l'enregistrement supérieur.

M. J.-A. McClary, régisseur de la Station expérimentale de Lennoxville a été élu président de la Société générale des Éleveurs de Québec. Le nouveau président de la S. G. des Éleveurs est très au courant des besoins de nos éleveurs de bétail de race pure et sous sa direction les initiatives de société devraient être couronnées de succès.

M. L.-P. Villemaire, de Ste-Julienne de Montcalm, M. Victor Sylvestre, de St-Hyacinthe ont été respectivement réélus à la présidence, le premier de la Soc. des Éleveurs de Bovins Canadiens; le second de la Soc. des Éleveurs de Chevaux Canadiens. L'un et l'autre se sont acquis la confiance des membres des sociétés dont ils président aux destinées.

Sauf le marché du foin, ça va assez bien dans Québec si nous en jugeons par le rapport suivant: "Le commerce de gros et de détail, d'après les rapports, l'emporte un peu sur il y a un an. Les rentrées, dans les villes, sont passables ou bonnes; à la campagne, elles sont lentes. Les usines de coton, de royonne et de soie sont toujours très occupées avec les commandes de printemps. Les usines lainières et les fabricants de vêtements et de chemises travaillent plein temps aux commandes de printemps. Les affaires sont meilleures dans le meuble, la fabrication des pianos et des orgues. Les usines de petite métallurgie ne manquent pas d'ouvrage, tandis que les commandes des mines et de l'industrie papetière ont stimulé la production de métallurgie lourde. L'abatage du bois, cette année, sera moindre que l'an dernier, mais les prix sont plus encourageants. La production de papier-journal accuse une nouvelle amélioration en janvier. Les revenus des produits de la ferme sont meilleurs qu'il y a un an. Il y a une demande de bon bétail. Le marché du foin et des engrais alimentaires est pauvre."

On prévoit une bonne année

Du dernier bulletin mensuel de la Banque Canadienne Nationale, nous extrayons d'un clair exposé de la situation des affaires canadiennes le passage suivant, en ce qui a trait à l'agriculture.

Les produits de la ferme

La place que tient le blé dans l'économie canadienne ne doit pas nous faire perdre de vue l'importance des autres produits de l'agriculture et des produits de l'élevage. L'année agricole 1935 présente maints aspects favorables qui permettent d'augurer pour 1936 une amélioration sensible de la situation de la classe rurale.

Les stocks d'avoine, qui étaient très réduits au 31 juillet 1935, se sont rapprochés de la moyenne des cinq années précédentes, à la suite de la moisson presque normale de l'an dernier. Les prix restent déprimés, mais on prévoit une croissance de la population animale, qui en développera la consommation. L'orge, dont les cours demeurent relativement élevés, trouvera selon toute probabilité sur les marchés européens une certaine compensation au resserrement de ses débouchés aux États-Unis où la moisson de 1935 a été plus du double de celle de 1934. Il semble que la demande de seigle doive être plutôt faible.

Les ventes de bestiaux accusent en 1935, par rapport à 1934, une augmentation qui, à l'exportation, a excédé 100%. Les prix se sont relevés de façon appréciable, surtout ceux des peaux dont la hausse de 7 à 15 cents la livre se traduit par une plus-value de \$4 à \$5 par tête de bétail. L'élevage des moutons et des porcs est aussi en progression. L'agriculture manque encore de débouchés suffisants, mais la réduction du tarif des États-Unis activera sans doute sensiblement les exportations de volailles. L'industrie laitière est en reprise. On constate en 1935 un accroissement de la production du lait frais, concentré et évaporé, du lait en poudre et du beurre, et le déclin que subissait depuis plusieurs années la fabrication du fromage paraît avoir été enravé.

La récolte des fruits, évaluée à 18 millions et demi de dollars, est la plus rémunératrice des six dernières années. La production des conserves de fruits et de légumes continue de se développer. Jamais la récolte de tabac n'avait été aussi considérable. La production de sirop et de sucre d'érable et les exportations de sucre accusent une importante augmentation.

Petite histoire au sujet d'une championne

Nous avons publié la semaine dernière la photographie de la vache Holstein "Carnation Ormsby Butter King", qui vient d'établir un record phénoménal de production laitière. On nous fournit les détails suivants sur cette vache de réputation mondiale que les éleveurs liront sans doute avec intérêt.

Mercredi, 12 février, à minuit, Carnation Ormsby Butter King", vache holstein pur sang appartenant à Carnation Milk Farms, terminait une lactation officiellement contrôlée de 365

jours dont le rendement en fait un championne mondiale, de toutes les races, et des vaches de tous les âges, Championne mondiale pour la production du beurre. Son record officiel est de 38.506.6 lbs de lait, 1752.5 lbs de beurre.

Le record mondial avait été établi par une vache Holstein propriété de la même ferme. "Segis Pietertje Prospect" 37.381.4 lbs de lait ou 17.386.75 pintes, le 19 décembre 1920. Le record précédent pour la production de beurre était de 1.384 lbs avait été établi par la célèbre "Dekol Plus Segis Dixie", appartenant à l'hon. Sénateur Donat Raymond, propriétaire de la ferme Raymondale à Vaudreuil.

Ces records n'avaient été battus dans le premier cas depuis 16 ans, le second depuis 13 ans. C'est presque incroyable que "Carnation Ormsby Butter King" ait pu abaisser ces deux records à la fois, pour tant il faut bien se rendre à l'évidence.

Les officiers de l'Association Holstein ont surveillé très sévèrement la production, durant toute la période de lactation, assistés d'agronomes des Collèges d'Agriculture de Washington de l'état et de l'Idaho. Elle fut traitée quatre fois par 24 heures, toujours par la même personne M. Carl Cocknell, l'un des vétérans du personnel des fermes Carnation. Ce fut M. Cocknell qui fut également chargé de traire "Segis Pietertje Prospect" en 1920, il y a seize ans.

"Carnation Ormsby Butter King" est âgée de neuf ans, elle est née le 1er août 1926. Elle fut saillie par le taureau "Matador Segis Ormsby" géniteur de la ferme Carnation, descendant de "Carnation Matador Butter King" qui est aujourd'hui en service chez un cultivateur du Japon. Les filles de ce taureau ont atteint des moyennes de production de gras plus élevées que les filles de n'importe quel taureau de tout temps et du monde entier.

On considère comme production moyenne d'une bonne vache un rendement de 5,000 livres par année, et 200 lbs de gras de beurre. Carnation Ormsby Butter King a donc produit huit fois autant qu'une vache ordinaire.

La nouvelle championne comme on a pu le voir n'est pas de taille extraordinaire, on rencontre beaucoup de vaches holstein plus grosses que Carnation Ormsby Butter King. Au début de sa lactation, notre Championne pesait 1628 lbs. Durant l'année elle a gagné environ 75 lbs en poids. En étudiant son record dans les détails on observe qu'à toutes les quinzaines, Carnation produisait l'équivalent de son poids en lait, elle a produit plus de beurre que son poids également durant sa lactation.

L'aliment d'une vache sous concours de production est une question importante et bien que l'on varie le menu quotidien, l'état publié ici montre le volume remarquable d'aliments consommés et comment cette fameuse laitière utilise sa nourriture.

Durant 9 mois, 40 lbs de fourrage vert

(Suite à la page 96)

Le pont de Québec

le 27 février 1936.

Station Expérimentale.

Race	Total Enfs	Total Points
v. L.B.	580	625.5
ym.	410	367.5
	692	771.1
P. P.R.B.	400	411.2
Qué.	626	613.7
Qué.	578	578.5
	222	221.7
Qué.	278	252.2
Qué.	314	297.3
Qué.	181	187.6
	662	666.9
	332	218.8
P.	422	373.0
P.	528	481.1
Q.	503	482.2
Q.	511	544.4
	7239	7192.7

Le pont de Québec

le 20 février 1936.

Station Expérimentale

Race	Total Enfs	Total Points
O.P.R.B.	256	265.5
	285	251.2
oca.	269	267.3
p.S.	408	395.7
	257	265.5
L.B.C.S.	292	262.2
	232	254.6
	602	553.6
	317	312.0
	392	271.8
p.S.	201	194.5
L.P.R.B.	140	132.1
P.R.B.	548	541.1
	546	519.1
S.	430	387.9
	374	400.4
M.	340	310.0
P.M.	475	426.0
S.	235	198.2
le.	424	412.7
	6933	6621.2

OS annonceurs